

Les relations aux non-humains dans des systèmes de production maraîchers cévenols  
Aurélie Javelle, UMR Innovation.

L'ontologie naturaliste (Descola, 2005) a posé un cadre d'analyse de relations dualistes au vivant qui autorisent une vision distanciée, sur une nature réifiée et domptée. Cependant, des travaux ethnologiques sur les savoirs naturalistes locaux dans les campagnes françaises ont montré et montrent encore des rapports à un vivant « animé » au sens littéral (et non pas au sens d'un animisme perspectiviste comme peut l'analyser De Castro). De très nombreux travaux en ethnoécologie et en anthropologie des savoirs se sont penchés, depuis plusieurs années, sur les « savoirs relationnels » (Blanc, 2009), notamment dans le cadre de la réhabilitation des savoirs locaux (Roué, 2012). Ces réflexions rentrent dans un « tournant ontologique » de repeuplement des sciences sociales. Tout concourt à penser qu'« *il n'est plus envisageable de considérer [les êtres vivants] comme de simples objets, passifs, convoqués sur la scène sociale pour nous entretenir dans un monologue humanocentrique* » (Brunois, 2005).

Tous les domaines de la société sont concernés, dont celui de l'agronomie qui nous intéresse plus particulièrement. Le monde agricole français voit se « *poser la question d'une prise en compte en tant que telle du travail réalisé par les entités de nature en contexte de production.* » (Barbier et Goulet, 2013). Le vocabulaire utilisé dans les préconisations pour aller vers des agricultures plus respectueuses de l'environnement traduit néanmoins une large part d'imprécision sur les termes de la relation. La sémantique associée à ce changement de paradigme est de l'ordre du manque, de l'absence comme le traduit par exemple la notion de « *l'innovation par retrait* » de Goulet (2012) et semble traduire l'embarras du monde agricole face à une présence dont les termes ne sont pas encore clairement identifiés. Le principe de « *laisser faire la nature* » (Goulet, 2010) porte un flou qu'il nous semble intéressant d'explorer. En anthropologie, les recherches portant sur l'écologisation des pratiques agricoles explorent peu le thème des relations aux éléments de nature, notamment en système maraîcher, pour ce qu'elles nous disent des formes de connaissance de l'altérité qu'il est possible de concevoir, de la capacité à entretenir des relations avec d'autres subjectivités.

L'écologisation des pratiques peut être envisagée selon diverses modalités techniques. Parmi la diversité de possibles, l'agroécologie semble prometteuse. Son principe est de concevoir les systèmes de production en s'appuyant sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes (Gliessman, 1998). En France, elle fait l'objet d'un plan d'action par le Ministère en charge de l'agriculture depuis 2014. Si bien que, afin de mieux comprendre les dispositifs de reconnaissance d'agentivités non-humaines, nous nous sommes tournés vers l'agroécologie, et plus particulièrement vers l'association Nature et Progrès qui se revendique de l'agroécologie depuis 1964. Les cahiers des charges y sont plus exigeants que ceux définis par le règlement européen de l'agriculture biologique (Nature et Progrès, 2014). Nous avons mené des entretiens exploratoires complétés d'observation participante durant 1 an auprès de maraîchers N&P en Cévennes sur le thème de la gestion de la fertilité, et nous avons élargi notre échantillon à des producteurs en AB, sur la même zone géomorphologique. Le travail a été complété par 2 travaux de stage en agronomie (Catalogna, 2014) et en ethnologie (de la Grandville, 2016). Nous cherchons à savoir de quel ordre sont les relations entretenues avec les éléments de nature dans le cadre de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, et quelle est leur diversité.

Pour mener cette analyse, nous situons notre discours dans le mouvement d'une anthropologie qui « *analyse des contextes où se manifestent les relations qui produisent des entités* » (Deshayes, 2013), où l'identité de l'entité se définit dans l'interaction. Nous nous appuyerons sur le concept d'altérité non pas à un niveau exclusivement symbolique qui créerait de la distance, mais dans une dimension pratique, par la rencontre d'un acteur avec lequel il est possible d'entrer en interrelation. Nous utiliserons la réflexion de Bonoli sur les « *heurts* » et des « *impulsions* » suscités dans la rencontre avec une altérité qui permet de provoquer « *en lançant le défi de sa compréhension et en*

*nous invitant à intégrer la nouveauté dans le système des connaissances déjà établies* » (2007). Nous examinerons dans quelle mesure la dimension pratique du concept d'altérité permet de réfléchir selon « *l'ontologie de l'habiter* » d'Ingold (2013).

Les résultats montrent que, alors que les agriculteurs mobilisent tous les mêmes principes de la recherche d'une revitalisation des sols, d'une agriculture respectueuse de l'environnement, qu'ils reconnaissent la présence d'altérités à prendre en compte dans leur système de production et que certains partagent un même cahier des charges, les types de relations entretenues avec les non-humains ne coïncident pas avec l'appartenance à une mention ou à un label. On peut aussi parfois constater une co-existence de logiques différentes chez un même maraîcher. Les dialogues intersubjectifs s'étalent sur un panel déconnecté des modalités techniques utilisées par les maraîchers, bien qu'ils soient subordonnés à la production d'un potager. Les dialogues établis avec les non-humains des parcelles de production (les vers de terre, le sol, les plantes...) dépendent des relations entretenues plus largement par les maraîchers avec les diverses entités humaines et non-humaines impliquées dans le système de production au sens large (non-humains des différents espaces de la ferme, société locale, paysage, marché économique, institutions, environnement planétaire...). Nous décrivons les négociations permanentes entre ces entités. Les alliances entretenues avec le marché et les institutions qui cadrent l'activité agricole, ou bien avec des collectifs alternatifs qui vantent des modèles de production autonomes, interfèrent indirectement dans les relations aux non-humains de la ferme. Elles peuvent entraîner certains maraîchers dans une relation où les entités de la ferme ne sont pas entendues. Ces dernières deviennent des outils obéissant à des règles imposées par des savoirs provenant d'acteurs « lointains » reconnus comme « sachants ». Chez d'autres maraîchers, nous observons une posture où les collectifs externes n'imposent pas leur fonctionnement et les règles sont inventées en interrelations avec les entités des zones de production. Cela est rendu possible par une capacité de décentrement, une porosité au milieu de ces maraîchers. Les rencontres s'accompagnent de « heurts » qui expriment des mondes imprévus mais permettent d'aller vers d'autres manières de faire. Le système de production devient lieu de créativité et sources de connaissances. Pour reprendre les termes de la « perspective résidentielle » d'Ingold, ces inter-relations forment des lignes qui surpassent les frontières dualistes comme, par exemple, celle du sauvage/domestique puisque la « sauvageté » (Delord, 2005) est valorisée. Les non-humains peuvent exprimer un potentiel imprévu, tandis que le maraîcher dépasse la frontière corps/esprit en développant une « intuition » grâce à une « écologie de la sensation » (Ingold, 2012). Il acquiert un potentiel imprévu de réceptivité à des altérités qu'il apprend à « écouter ». Le potager se recrée en permanence comme résultat d'un tricotage d'intersubjectivités, rendu possible par la transformation de toutes les parties concernées, humaines comme non-humaines. Nous décrivons ces rencontres et nous concluons sur les nombreuses pistes que soulève ce travail exploratoire.

## Bibliographie

- Barbier, Jean-Marc, Goulet, Frédéric. 2013. “Moins de technique, plus de nature : pour une heuristique des pratiques d’écologisation de l’agriculture.” *Natures Sciences Sociétés* Vol. 21(2) : 200–210.
- Blanc, Julien. 2009. “Savoirs relationnels et « engagement » avec le vivant : les dimensions oubliées du métier d’éleveur ?,” *Natures Sciences Sociétés* Vol. 17(1) : 29–39.
- Bonoli, Lorenzo. 2007. “La connaissance de l’altérité culturelle.” *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*. [<http://leportique.revues.org/1453>].
- Brunois, Florence. 2005. “Pour une approche interactive des savoirs locaux : l’ethno-éthologie.” *Le Journal de La Société Des Océanistes* (120-121):31–40.
- Catalogna, Maxime. 2014. *Analyse des logiques de gestion de la fertilité des sols en maraîchage biologique chez les agriculteurs cévenols*, mémoire de fin d’étude d’ingénieur agronome, RESAD, Montpellier SupAgro.
- de la Granville, Paul. 2016. *Les pratiques agricoles de maraîchers cévenols dans leur contexte, Ébauche d’un champ de relations à l’environnement*, M2 EDTS, AgroParisTech.
- Delord, Julien. 2005. “La «sauveté» : un principe de réconciliation entre l’homme et la biosphère”, *Natures Sciences Sociétés*, 13, 316-320.
- Descola, Philippe. 2005. *Par-Delà Nature et Culture*. Gallimard. Paris.
- Deshayes, Patrick. 2013. “Agentivité, devenir-chasseur et affects.” *Ateliers d’anthropologie*. Revue éditée par le Laboratoire d’ethnologie et de sociologie comparative (39).
- Gliessman, Stephen R., Engles, Eric., Krieger, Robien. 1998. *Agroecology: Ecological Processes in Sustainable Agriculture*, CRC Press, X.
- Goulet, Frédéric. 2010. “Nature et ré-enchantement du monde.” *Les mondes agricoles en politique*. Presses Sciences Po. Paris. 51-71.
- Goulet Frédéric, Vinck, Dominique. 2012. “L’innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement.” *Revue Française de Sociologie*. 53(2):195-224
- Ingold, Tim. 2012. “Culture, Nature et Environnement. Vers Une écologie de La Vie.” *Tracés* (22):169–87.
- Ingold, Tim. 2013. *Marcher Avec Les Dragons*. Zones Sensibles. Bruxelles.
- Nature et Progrès. 2014. *Panorama des pratiques bio en France*. 100, 25.